

**PROGRAMME DÉTAILLÉ DES 27^{ème} JOURNÉES MAGIQUES
ORGANISÉES PAR L'ATELIER IMAGINAIRE
15 – 20 octobre 2014**

Organisée à l'occasion de la présentation au Palais des Congrès de Lourdes de *Livres secrets* le dimanche 19 octobre, en présence d'une soixantaine d'écrivains et artistes, **les 27^{ème} Journées Magiques** se déroulent dans le cadre de la 30^{ème} quinzaine littéraire et artistique. Grâce au bénévolat des organisateurs, aux conditions consenties par les artistes et au soutien technique et financier des partenaires institutionnels de l'association, séances, expositions et spectacles sont partout en accès libre et gratuit.

LES JOURNÉES MAGIQUES AU FIL DES JOURS...

Le détail du programme de la Décade 2014 est en ligne à :

<http://www.atelier-imaginaire.com/index.php?menu=130&page=7>

Celui des Journées Magiques 2014 à :

<http://www.atelier-imaginaire.com/index.php?menu=1&page=10>

Celui de la 30^{ème} Quinzaine littéraire et artistique à :

<http://www.atelier-imaginaire.com/index.php?menu=132&page=3>



Les Journées Magiques vues par Léah Fontaine

MERCREDI 15 OCTOBRE

Ouverture officielle des Journées Magiques

17h30 - Le Palais, av. Foch, Lourdes
(dans le cadre de la Décade)

Gare du Nord d'Abdelkader Djemaï.
Lecture de Bruno Ruiz en présence de l'auteur



On les surnomme Bonbon, Bartolo et Zalamite. Arrivés en France dans les années 50, ils ont connu à Marseille, à Paris, une vie difficile, mais aussi des joies simples, la saveur de l'esquimau glacé, de la barbe à papa, les combats de catch avec l'Ange Blanc, les premiers téléviseurs et les films d'amour au Louxor, le grand cinéma de Barbès. Aujourd'hui à la retraite, ils vivent entre le « Foyer de l'Espérance », « La Chope Verte » et la gare du Nord qui attire irrésistiblement leurs pas. A travers les portraits de trois vieux immigrés du quartier de la Goutte-d'Or, Abdelkader Djemaï restitue, avec des mots colorés et tendres, une mémoire et un autre visage de la France.

Abdelkader Djemaï est né en 1948 à Oran, dans une famille de condition très modeste où le livre était absent. Considéré à juste titre comme l'un des grands écrivains algériens de langue française, il vit en France depuis 1993. Son œuvre est prolifique et son talent reconnu par la critique, notamment avec *Camping* (Seuil, 2002) pour lequel il a reçu le prix Amerigo-Vespucci. On lui doit également *Nez sur la vitre* (2004), *Gare du*

Nord (2009), *Zorah sur la terrasse*(2010), *La Dernière nuit de l'Emir* (2011) et *Une ville en temps de guerre* (2013), tous parus aux Éditions du Seuil. En 2006, au terme d'une résidence dans les Hautes-Pyrénées à l'initiative de l'Atelier Imaginaire, il publie *Pain, Adour et fantaisie* aux Editions Le Castor Astral.

Pour faire connaissance avec Bruno Ruiz : <http://brunoruiz.wordpress.com/>

20h45 - Espace culturel, Juillan
Ecole maternelle; 1 imp. J. Moulin
(dans le cadre de la Décade)

Rhapsodiva : de La Traviata à West Side Story
Fantaisie lyrique en 4 actes
Operita Trio : Marie-Laure Bouillon (flûte traversière),
Benoît Roulland (guitare) et Emmanuelle Naharro (soprano)

Rhapsodiva est une rencontre au sommet entre l'opéra et la rhapsodie. Sa magie est d'offrir au spectateur un panorama de l'opéra du Bel canto italien jusqu'à la comédie musicale américaine, à travers ces quatre chefs-d'œuvre du répertoire que sont *La Traviata* de Giuseppe Verdi (livret de Francesco Maria Piave), *Maria de Buenos Aires* d'Astor Piazzolla (livret de Horacio Ferrer), *Carmen* de Georges Bizet (livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy) et *West Side Story* de Leonard Bernstein (paroles chantées ou lyrics de Stephen Sondheim et livret d'Arthur Laurents).



Grâce aux arrangements inspirés de Benoît Roulland, les trois artistes d'Operita Trio expriment leur talent d'instrumentistes tout en jouant un rôle essentiel dans la dramaturgie ainsi recréée. *Rhapsodiva* est un spectacle dans lequel l'opéra retrouve son esprit initial d'art populaire à la portée de tous.

JEUDI 16 OCTOBRE

15h00 - Hôtel Alba, Lourdes
27 av. du Paradis

Ouverture officielle des Journées Magiques
par Guy Rouquet
président-fondateur de l'Atelier Imaginaire

15h30 - Hôtel Alba

ONE WATERMAN SHOW

Christian Moncelet présente ses *Insolivres*

Christian Moncelet a vu le jour un 29 février, écopant donc d'un an tous les quatre ans, d'où une certaine précocité : première partie de bac à 4 ans, etc. En 2008, il a eu le même âge que l'aîné de ses petits-enfants (16 ans). A quitté, bébé, l'Algérie pour l'Auvergne où il vit toujours à l'ombre des moustaches de Vercingétorix. Marié à une Margot et père de trois filles. Docteur d'État (sur René-Guy Cadou), il est devenu professeur des universités et a édité les actes des colloques *Désir d'aphorismes*, *L'allusion en poésie*, *Vialatte au miroir de l'imaginaire* (P. U. Blaise-Pascal). On lui doit aussi *Les mots du comique* (Belin, 2007), *Redécouvrir Cami, l'humoriste loufock* (avec J. Rouvière, Marrimpouey, 2008), *La Grammaire parallèle* (Chiflet et Cie, 2012), *L'Esprit au féminin* (avec Macha Méril, Le Cherche midi, 2012).



Depuis plusieurs décennies, il crée des insolivres (livres-objets mariant poésie et humour). Dans son *one waterman show*, il sort de sa valise à malices Litrérature (livre-bouteille), Médicalmant (livre en « j'aillules »), L'aigreur est humaine (livre qui mord), L'art et la lanière (livre-fouet), Les mots jolis nouveaux sont à rêver (livre-verre) et Les livres en losange se vendent mal, surtout les jaunes (manifeste du « lyvrisme »)...

17h30 - Le Palais, av. Foch, Lourdes

« L'esprit de l'eau »
Pyrénées, paroles d'images
avec **Philippe Llanes**, texte, voix et photographies,
et **Laurent Carle**, composition au piano

Pyrénées, paroles d'Images, c'est un concept : prendre les Pyrénées en toile de fond, choisir un thème unique qui soit à la fois très pyrénéen et très universel et le décliner en une exposition photographique, un livre et un spectacle. Pour ce premier volet, c'est l'eau qui est mise en exergue. Dans les Pyrénées, peut-être plus qu'ailleurs, elle est à la fois architecte, metteur en scène et acteur principal du théâtre de la nature.

Des images défilent sur un écran, rythmées par la musique composée et interprétée par **Laurent Carle** et des textes dit par **Philippe Llanes**, également auteur des photos. C'est une ode à la nature pyrénéenne au fil de l'eau : cascades furieuses, lacs assoupis, étangs mystérieux, mares éphémères, reflets, transparence, neige, glace. Petit à petit, l'eau dévoile son âme. On dit qu'elle est la vie ; elle est plus que cela : elle est vivante.



Exposition photographique (16-19 octobre inclus) - 30 photographies sur le même thème qui sont la continuité du spectacle, accompagnées de textes courts, L'eau libre et sauvage, comme au premier matin du monde, dans sa pureté originelle.

20h30 - Le Palais, av. Foch, Lourdes

Le dictionnaire des paroles éteintes ou Langue morte
de **Charlotte Escamez**
Lecture-spectacle de la Compagnie de l'Etreinte
William Mesguich, Jacques Courtès, Zacharia Gouram,
Sterenn Guirriec, Julie Laufenbuchler et Anne-Clélia Salomon



Le Caucase ou « la montagne des langues »

« L'heure est grave. Il ne reste qu'une poignée de survivants oubykhs. Un vieillard vient de mourir. La guerre gronde. Les Oubykhs sont chassés de leurs terres. Ils sont menacés. Ils risquent l'extermination. Après un dernier conseil dans le village, le chef décrète qu'il faut rester. Gogui fait voter les villageois, dix votent le départ dans la montagne, six décident de rester au village. Le groupe se divise entre ceux qui ont renoncé et ceux qui croient pouvoir survivre malgré tout.

Ceux qui partent dans les montagnes font vœu de silence ; ils emportent seulement avec eux un chariot rempli de leurs derniers mots écrits. Une sorte de testament. Mais avant de partir, ils mettent le feu au village.

Seuls six personnages veulent continuer à parler jusqu'au bout. Et Gogui veut finir le dictionnaire de leur langue, avant la tragédie à venir. »

« Supposez que le latin soit mort à Gaète avec Cicéron. »

Pour comprendre la genèse de la pièce, cet extrait d'un entretien de Georges Dumézil datant de 1987 : « Les Oubykhs, avec deux tribus tcherkesses, avaient été les derniers résistants à l'occupation russe et, vaincus, n'avaient le choix qu'entre le transfert en Sibérie et l'exil. Ils étaient nombreux et, dans leur nouvel habitat, ils

s'associèrent presque partout à des Tcherkesses ou à des Abkhaz pour fonder des villages où, minoritaires et bilingues, ils négligèrent, et leurs enfants plus qu'eux-mêmes, leur propre langue.

En 1929, j'avais lu l'article « langue mourante », écrit par un enseignant allemand qui travaillait dans une école de Tiflis. Depuis des années déjà, il étudiait les langues indigènes inconnues, et en 1913, il compléta ses collections par l'Oubykh, et pour cela il se rendit un mois durant en Turquie dans le village à dominante Oubykh, près du lac de Sapandja.

Mais la guerre le surprit à Tiflis, où il perdit la plupart de ses notes.

En 1927, il se résigna à publier ce qui lui restait de sa description de l'Oubykh, et étant donné les circonstances, ce résidu m'inspira toujours de l'admiration.

Dès que j'eus en main son article, en 1929, je me sentis un devoir : malgré mon impréparation aux enquêtes linguistiques, je devais, s'il en était encore temps, continuer, compléter la description de Dirr. J'allais donc dans le village même où il avait séjourné et constatais avec joie qu'il y avait encore une trentaine de vieillards qui savaient leur langue. Je pus même habiter chez le paysan avec qui il avait particulièrement travaillé. J'y retournais l'année suivante et je publiais hâtivement, trop hâtivement, une description plus complète de la langue Oubykh. Mais je le répète, je n'étais pas équipé pour ce genre d'enquête et pour mon malheur, le système phonétique de l'Oubykh est très complexe et très différent du nôtre avec ses 82 consonnes et seulement 3 voyelles.

J'améliorais tout juste à peine, par mon approche approximative, le travail de Dirr, durant trois années. Et en 1931, je retournais en Suède puis retrouvais Paris en 1933.

J'abandonnais donc la tâche à peine commencée, persuadé, comme Dirr, que la langue allait disparaître avec les derniers vieillards que nous avions connus. Je devais pourtant retrouver l'Oubykh bien vivant, un quart de siècle plus tard, après la Seconde guerre mondiale. (...)

J'avais comme projet de faire un dictionnaire de la langue Oubykh. Je devais le faire avec Georges Charachidzé. Finalement, c'est lui qui le fera. (...)

Qu'est devenue la langue Oubykh aujourd'hui ? Elle n'est plus parlée que par un seul homme. L'Oubykh ne se décompose pas, il va mourir debout. On peut dire que par exemple, le latin s'est décomposé en donnant les langues romanes. Mais l'Oubykh, non. Il ne s'est pas défait, il va disparaître, c'est tout. Supposez que le latin soit mort à Gaète avec Cicéron. » G.D.

« En 1992, le dernier survivant Oubykh meurt. Dorénavant, Seul Georges Charachidzé parle, comprend et peut lire son propre dictionnaire de cette langue. Georges Charachidzé meurt à son tour en 2010. J'ai alors entrepris d'écrire cette pièce. Nous sommes en 2014. » Charlotte Escamez

*Langue morte a fait l'objet d'une première lecture-spectacle le 23 mars 2014 au Pôle culturel d'Alfortville dans le cadre du festival des Écritures contemporaines, William Mesguich dirigeant la mise en espace.



Charlotte Escamez a été la secrétaire littéraire de Roland Dubillard, ce qui l'a amenée à travailler sur de nombreux projets autour de son œuvre (radio, théâtre, lectures, éditions). En 2003, elle a publié *Roland Dubillard et le comique* chez l'Harmattan. Elle est l'auteur de deux carnets de mise en scène chez Gallimard Jeunesse : *Si Camille me voyait de Roland Dubillard* (2005) et *La Magie de Lila* de Philip Pullman (2007). En 2009, elle écrit un spectacle mêlant magie et théâtre, *La légende du pirate*, mis en scène par Daniel Mesguich. En 2010, elle adapte *La vie est un songe* de Pedro Calderón, joué au Théâtre 13 à Paris. En 2010, elle écrit *Adèle et les merveilles*, créé au Théâtre Victor Hugo de Bagneux...



William Mesguich, après une maîtrise de Lettres Modernes à Paris IV, suit les cours de Philippe Duclos et intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche – Françoise Danell. Depuis 1982, il joue sous la direction d'Antoine Vitez, Robert Angebaud, Madeleine Marion, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît... et sous sa propre direction. Depuis 1996, il est metteur en scène au sein du Théâtre de l'Étreinte : *Fin de partie* de Samuel Beckett, *L'Avare* de Molière, *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *La vie est un songe* de Pedro Calderón...

avec Lorine et Patrick Jullian, et Thierry Roques

Ni vent, ni eau, ni roues ni ailes, ni coques, ni voitures, ni carburant, ni même ses pieds, mais un esprit en vadrouille, des oreilles grandes ouvertes, du rêve à fleur de peau et la passion de La chanson française, héritage déposé sur les cirrus, stratus et autres cumulo-nimbus par Barbara, Béranger, Brassens, Brel, Ferrat, Ferré, Ferrer, Lapointe, Le Forestier, Leprest, Moustaki, Perret, Renaud... éclatant au-dessus de notre beau pays et l'irrigant de tous leurs prodigieux textes et musiques, voilà ce que sont les *Vagabondages dans la chanson française*.



Patrick Jullian (voix/guitare), Lorine Jullian (violin/voix) et Thierry Roques (accordéon) prennent plaisir à faire divaguer leur public : de *Göttingen* à *La Montagne*, en se ménageant une pause dans *Le Sud*, avant de pénétrer *Dans l'eau de la claire fontaine* pour y trouver *La maman des poissons*, au risque d'y perdre *Les souliers*, qui servent tant au *Facteur* et aux *S.D.F.*, ou pour danser, *Le tango de l'ennui*, sans oublier de célébrer *Ma France* et *Ma liberté* et de faire vibrer bien d'autres textes et musiques pour de chaleureux moments d'amour, d'humour et de vérités.

VENDREDI 17 OCTOBRE

9h15 - Hôtel Alba, Lourdes

Rencontre avec Charlotte Escamez, auteur dramatique,
et William Mesguich, comédien et metteur en scène

Au lendemain de la lecture-spectacle de *Le dictionnaire des paroles éteintes (Langue morte)*, et alors qu'un récent rapport de l'Unesco indique que la moitié des six mille langues parlées dans le monde sont menacées de disparition, l'Atelier Imaginaire propose un échange éclairant.

« Chaque année, des langues disparaissent, comme autant de petites tragédies, surtout si les anthropologues n'ont pas recueilli ce savoir. Le dernier locuteur de l'Oubykh est mort en 1992. Envahis par les Russes, contraints à l'exil, à la dispersion, exterminés, les survivants n'ont pas pris soin de leur langue. Que se passe-t-il quand les mots disparaissent ? Dans *Langue morte*, je questionne cette tragédie, même si je n'y réponds pas. » Charlotte Escamez

<http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001924/192416f.pdf>

10h30 - Hôtel Alba, Lourdes

Les ateliers de l'Atelier

Débats sur la nouvelle, la poésie, l'édition et la création littéraire avec les écrivains associés aux projets et réalisations de l'Atelier Imaginaire.



14h00 - Hôtel Alba, Lourdes
27 av. du Paradis

10^{ème} anniversaire des Editions Rhubarbe.

Rencontre avec Alain Kewes et quelques-uns de ses auteurs



Les éditions Rhubarbe sont nées un peu par hasard en décembre 2004. Nul projet, nulle étude de marché n'avaient préparé cette naissance suscitée par le seul plaisir d'Alain Kewes.

Plaisir de lire, d'abord. Car, à découvrir un manuscrit, il y a quelque chose de l'explorateur, du défricheur de jardin. Son nom le dit bien : Rhubarbe a le goût du sucré-acide, de l'envahissant, du hors norme. Plaisir de fabriquer ensuite, de saisir un texte, de le mettre en page, de s'interroger sur une police de caractères, une virgule, un titre, une qualité de papier, de traquer les coquilles, les maladresses, toutes ces choses qui font toucher du doigt la matière palpitante du livre en train de naître. Plaisir de publier, enfin. Eprouver une jubilation, partager une émotion, entrer en connivence avec un lecteur, le rencontrer parfois, parler avec lui au détour d'un rayonnage, faire le tour du monde autour d'un verre et se resservir jusqu'à l'ivresse bienfaisante des mots.

2014 : la maison s'est agrandie, embellie, des chemins ont été tracés, des perspectives s'ouvrent au fur et à mesure. Au catalogue : 100 titres ; 70 auteurs. Des nouvelles et de la poésie surtout mais aussi des récits de voyage, des expériences de vie et avant tout de mots.

Pour marquer cet anniversaire, depuis janvier, un livret donne à déguster mois après mois une nouvelle inédite de ces dix ans de passion, de rencontres et de bonheurs inattendus.

Prix Prométhée de la nouvelle en 1997 avec *Le geste manqué de l'amant* (Ed. Le Rocher), puis membre du jury international de ce même jury dès 2002, Alain Kewes raconte les enseignements multiples de son aventure éditoriale en compagnie de quelques-uns de ses auteurs.

Pour en savoir davantage : <http://www.editions-rhubarbe.com/>

16h00 - Le Palais, Lourdes

Dialogues avec Socrate ou « Les malheurs des Sophistes »

avec Marion Delplancke, David Jauzion-Graverolles et Vincent Farasse, comédiens.



« Qu'est-ce que la Sagesse ? Qu'est-ce que le Beau ? L'acteur joue-t-il en vertu d'un art, ou d'une inspiration ? Les questions que pose Socrate ne nous quittent plus. Car s'il semble facile d'y répondre (« le Beau ? C'est une belle jeune fille ! », répond Hippias. « La Sagesse ? C'est faire ses propres affaires ! », répond Critias), il est difficile de se défaire de Socrate et de son acharnement à questionner, presque naïvement, nos évidences, nos certitudes. On se rend compte, très vite, que la petite question a ouvert un gouffre devant nous.

Face à Socrate, ce sont des orateurs, des sophistes : des experts. Hippias, grand spécialiste du Beau, daigne nous parler, entre deux conférences triomphales, de son sujet favori, et l'on s'amuse à l'imaginer sous les traits d'un philosophe à la mode, qui tiendrait un discours de politique et de morale. Ion est un rhapsode à succès, un Johnny Halliday du Péloponèse qui chanterait du Homère. Quant à Critias, c'est un grand pédagogue, grand formateur, spécialiste de la sagesse et de la pédagogie : on croirait voir le promoteur de la pédagogie nouvelle, entouré d'une nuée de disciples. Socrate, comme un chien dans un jeu de quilles, circule parmi ces illustres rhéteurs, et pose ses petites questions.

Mais ce qui se joue, dans chaque dialogue, c'est le conflit essentiel du savoir et de l'inconnu, de la prétention et du mystère, et à travers chaque idée, c'est la vie du citoyen dans la communauté qui est interrogée et comme renversée.

Toutes mes certitudes flanchent et vacillent. Non, la philosophie n'est définitivement pas une affaire de spécialistes ! Elle est concrète comme une belle marmite, comme un œil qui se regarderait lui-même, comme deux plus deux, comme le fait qu'un médecin est celui qui doit me soigner. Une idée peut s'incarner et se promener devant moi, et se moquer de moi !

Comment vivre ensemble dans la cité, comment trouver une définition des valeurs qui fondent notre action collective ? C'est le principe et le but de toute association, de tout collectif, de toute cité, que Socrate interroge

et remet en cause ; c'est aussi la raison pour laquelle la cité de son temps, Athènes, refusera son miroir de vérité, lui donnera la ciguë, et laissera la démocratie tomber dans la tyrannie.
Le spectacle propose un travail drôle et conflictuel autour de textes qui nous touchent aujourd'hui par leur force concrète et leur actualité. Nos dialogues en action interrogent aussi le texte philosophique dans ses enjeux, paradoxes, apories, et proposent un chemin vivant vers la pensée.» David Jauzion-Graverolles, comédien.

20h45 - Théâtre des Nouveautés
44, r Larrey, Tarbes

Le travail de la baleine Récital de Jean Portante & César Stroschio



En compagnie de son ami bandonéoniste César Stroschio, **Jean Portante** présente sa dernière publication "Le travail de la baleine", un recueil de 30 années de poésie. Le poète est né à Differdange de parents italiens à peine arrivés au pays, et son enfance et son œuvre sont marquées par cette double appartenance. Le français est, pour lui, une langue apprise, apprivoisée, mais qui sans cesse reste à conquérir. En 1983, après la publication de son premier recueil, il s'installe à Paris. De longs séjours en Amérique latine l'ont familiarisé avec la langue espagnole et, parallèlement à son travail d'écriture, il développe une activité de traducteur de voix poétiques de langue espagnole, allemande ou anglaise. Ses propres livres sont traduits en plus de huit langues. Jean Portante a reçu plusieurs distinctions en France et au Luxembourg. Membre de l'Académie Mallarmé et du jury du Prix Apollinaire, «compagnon de songes» de l'Atelier Imaginaire, il enseigne depuis 2011 à l'Université Paris 3, Sorbonne Nouvelle.

Il y a quelques années, Jean Portante a traduit en français les poèmes de l'Argentin Juan Gelman, que César Stroschio mettait en musique. Depuis, c'est toujours avec grand plaisir que le poète et le musicien se retrouvent.



César Stroschio et Jean Portante

Né en Argentine, **César Stroschio** débute l'apprentissage du bandonéon à l'âge de dix ans et fait partie de divers orchestres populaires depuis 1956. En 1964, il participe à la fondation du Cuarteto Cedrón à Buenos Aires et depuis 1992, il se produit dans toute l'Europe avec le Trio Esquina. Il a collaboré avec de nombreux artistes : Paco Ibáñez, Georges Moustaki, Quilapayún, Angel Parra ou plus récemment, Angélique Ionatos.

22h00 - Nouveautés, Tarbes

Serge Lopez quartet Serge Lopez, guitare, Jean-Luc Amestoy, accordéon, Pascal Rollando, percussions, Jacky Grandjean, basse



Serge Lopez, Pascal Rollando, Jacky Grandjean et Jean-Luc Amestoy forment l'un des quartets les plus

magnifiques de la World music. A la croisée des styles de musique tels le flamenco, le jazz et la bossa nova, le groupe symbolise la fusion de sensibilités musicales et d'expériences personnelles qui se rassemblent essentiellement autour des compositions de Serge tout en s'exprimant dans quelques improvisations créées par la magie de la musique et du moment partagé avec le public. Le mélange de tous ces talents, aussi magnifiques qu'atypiques, offre un spectacle d'une rare qualité, et donne à partager un univers aux influences chaudes et enivrantes qui échappent aux barrières d'un genre défini.

Serge Lopez, qui est né à Casablanca et a vécu quelques années en Espagne, est toulousain depuis l'enfance. France, Maghreb, Espagne, trois cultures qui le traversent et le nourrissent. Cette ouverture d'esprit se retrouve dans sa musique pour ne former qu'un seul univers chaleureux et chatoyant. Le guitariste a longtemps travaillé avec Bernardo Sandoval et collaboré à trois albums, dont la musique du film *Western* primée à Cannes. Il a accompagné également le Brésilien de Rio, Renato de Resende. En mars 2011, il interprète l'adaptation pour guitare et cordes des Danses de Claude Debussy avec l'Orchestre de la Radio Télévision Albanaise à Tirana et, en 2012, il enregistre en Équateur son premier album de musique classique avec l'orchestre symphonique national.

Pascal Rollando est percussionniste. Selon Serge Lopez, qui a participé avec lui aux aventures musicales et amicales du collectif "100% Collègues" et à l'enregistrement du disque "Motivés", il «est de toutes les musiques». Pascal a lui aussi été à l'école de la scène «tous terrains» et toutes rencontres de Bernardo Sandoval pendant plus d'une dizaine d'années puis il a joué en studio et sur les tournées de Pauline Ester, Nilda Fernandez et Art Mengo, en studio avec Michel Fugain.

Jacky Grandjean, bassiste étonnant (il joue en gaucher en position inversée), porte dans ses bagages un univers jazz qui ouvre à d'autres espaces les guitares latines de Serge. Depuis les premiers concerts sous son patronyme jusqu'à la participation au prestigieux South By South West du festival d'Austin (États-Unis) en mars 2001, de tournées incessantes (Canada, Belgique, Suisse, Allemagne, Croatie, Slovénie ...) en plateaux renommés (*Francofolies* de La Rochelle, *Patrimonio* (Corse), *Chaînon manquant*, etc.), sa réputation n'a cessé de s'étendre bien au-delà de nos frontières.

Jean Luc Amestoy se met à l'accordéon après l'obtention d'une licence de musicologie et des études de piano au cours desquelles son oreille a été éduquée entre autres par les concertos pour violoncelle de J.-S. Bach... Il collabore avec des figures marquantes de la scène toulousaine comme Eric Lareine, puis Bernardo Sandoval, avec lequel il enregistre les musiques des films *Western* de Manuel Poirier (César de la meilleure bande son et du meilleur film), et *Marie Line* de Mehdi Charef. Avec Serge Lopez et les membres du groupe Zebda, il participe à la création de "100% Collègues" et à l'enregistrement de "Motivés". Il accompagne Magyd Cherfi, chanteur de Zebda, dans un répertoire consacré aux chansons de Georges Brassens.



Pour en savoir davantage : <http://www.sergelopez.com/> & <http://1d-aquitaine.com/fr/artist/amestoy-trio>

SAMEDI 18 OCTOBRE

9h15 - Hôtel Alba, Lourdes
27 av. du Paradis

Les ateliers de l'Atelier

Débats sur la nouvelle, la poésie, l'édition et la création littéraire avec les écrivains associés aux projets et réalisations de l'Atelier Imaginaire.



11h15 - Hôtel Alba, Lourdes

Rencontre avec Vincent Farasse

Vincent Farasse, ancien élève d'Anatoli Vassiliev et participant à l'opération 2000 jeunes, est comédien et auteur dramatique. Il lira des extraits de *Passage de la comète* et *Mon Oncle est reporter*, deux pièces publiées récemment aux Editions Actes sud-Papiers qui traitent des nouvelles formes de la violence dans la société contemporaine, sous des angles très différents. La première est une pièce polyphonique (plus de 25 personnages), faisant s'entrechoquer différents espaces et milieux sociaux ; la seconde, plus narrative, plonge au cœur d'une relation intime. La lecture sera suivie d'une discussion avec l'assistance.



« Les pièces de Vincent Farasse partent le plus souvent du monde réel ordinaire, et parviennent, par des moyens subrepticement plausibles, à mettre à nu les forces de sauvagerie et de désordre, les aberrations qui travaillent les humains. Son écriture est fluide et simple, apparemment élémentaire, bénigne. Mais elle recèle dans ses plis des lames étonnantes. » Daniel Jeanneteau, metteur en scène, in *Entr'actes*, juin 2013.

14h15 - L'Escaladieu - Bonnemazon

L'ordre cistercien apparaît en 1098 avec l'abbaye de Cîteaux, qui donnera naissance à Morimond à laquelle sera affiliée l'Escaladieu vers 1135. Après une première installation sur les pentes du Tourmalet, les moines choisissent en 1142 leur emplacement définitif dans la vallée plus hospitalière de l'Arros. La construction de l'abbaye s'achèvera en 1160. Son architecture et les espaces extérieurs sont aujourd'hui les témoins de l'art cistercien. Remanié jusqu'au XVIII^{ème} siècle, marqué par les vicissitudes historiques, le site devient propriété du Conseil Général des Hautes-Pyrénées en 1997, qui y développe depuis un programme de restauration à long terme ainsi qu'une offre culturelle variée.



Pour en savoir davantage :

<http://www.abbaye-escaladieu.com/> et http://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_l'Escaladieu

15h00 - L'Escaladieu

Marie Rouanet, récital à voix haute



« J'ai décidé, écrivait **Marie Rouanet** dans les années 60 - en hiver, la neige était bleue -, de dire des choses essentielles, exactement. C'était pour nous lier.
Nous lier : nous à elle, elle à nous.

Ces choses essentielles allaient faire la chair et le sang de ses livres à succès, de *Nous les filles* à *L'arpenteur*: 40 ouvrages – livres, disques, films – emportant, dans une même ascension joyeuse et grave, lourde d'inquiétude et forte d'une espérance indestructible, les secrets de l'enfance, les bonheurs de l'amour, la nature en attente de renouveau ou en fête, la foi en l'homme et la faim de salut.

Tout cela est dit en chansons (paroles et musiques, des centaines de récitals) en poèmes, en romans, en nouvelles, en célébrations de l'amour charnel et de l'amour des autres, en essais bouleversants sur les animaux emprisonnés, humiliés, offensés, comme les humains livrés aux rigueurs du marché.

Marie Rouanet écrit clair, précis, tranchant et vrai. La poésie pétrit toute son œuvre. Elle en a choisi des extraits qu'elle dira à l'Escaladieu, en échelle elle-même, qui mène à la divinité improbable et souhaitable comme à « la douce chair des villes ».

16h30 - L'Escaladieu

« Colores latinos »

Concert d'Ismaël Ledesma (harpe paraguayenne)
accompagné d'Andrea Gonzalez (violon) et Orlando Rojas (guitare)

Né à Lambaré (Paraguay) de parents artistes, **Ismaël Ledesma** joue ses premières notes de harpe avec son père à l'âge de cinq ans. A douze ans, il obtient sa première récompense en tant qu'interprète dans le cadre d'un festival de folklore organisé par l'ambassade du Chili au Paraguay. A la fin de ses études secondaires, Ismaël est invité en France par son oncle le musicien Kike Lucena, installé à Paris depuis les années 70. Il s'y rend en 1982 et intègre le cercle des musiciens latino-américains de la capitale. Il fait alors partie de divers groupes de cette époque tout en partageant la scène avec des artistes paraguayens résidant en France. Son premier concert comme soliste a lieu à Paris au Théâtre du Marais. Très vite, soucieux de donner une image autre que «folklorique» de la musique sud-américaine, il n'interprète plus que ses propres compositions. Ismaël a réalisé 18 CD avec divers producteurs français, allemands, suisses et paraguayens. Il a participé aux festivals de harpe les plus importants du monde entier : Auditorium de Rome, Congrès mondial de la harpe à Prague, Festival de la harpe d'Edimbourg, Festival de la harpe de Stamford, Festival International de la harpe à Washington, Festival du Printemps du Japon, Festival international de harpes de Durango (Mexique), Rencontres internationales de la harpe celtique à Dinan (France), Festival Mundial del arpa de Asunción (Paraguay)... Il a également joué en Turquie, Égypte, Jordanie, Espagne, Belgique, Allemagne, au Luxembourg, au Portugal... En France, il s'est produit sur les scènes les plus prestigieuses (l'Olympia, la Cité de la musique, le Bataclan, le Grand Rex...).

Ismaël Ledesma, qui a été nommé ambassadeur officiel du tourisme et la culture du Paraguay dans le monde et a été décoré par le Sénat français « Personnalité de l'Amérique Latine en France », fait partie des « compagnons de songes » de l'Atelier Imaginaire. Il répond une nouvelle fois à l'invitation de l'association pour interpréter ses nouvelles compositions réunies sous le titre « Colores latinos ».



Au sujet de la harpe paraguayenne, instrument national du pays.

Introduite en Amérique latine par les jésuites au tout début du XVII^e siècle, la harpe fut largement adoptée par les populations indiennes et créoles d'Amérique latine. Si elle est aujourd'hui l'instrument phare du Paraguay, elle est également très populaire au Venezuela, en Colombie, au Mexique et au Pérou.

La musique populaire paraguayenne accorde à la harpe une place prépondérante, autant comme instrument soliste que pour l'accompagnement. On la trouve dans tout le pays au sein de la formation traditionnelle du Paraguay constituée d'une harpe, d'une guitare et d'un requinto.

Possédant une caisse de résonance relativement peu large à sa base, la harpe paraguayenne est un instrument léger à la sonorité équilibrée. Elle est généralement accordée pour interpréter des mélodies en fa majeur (avec sa tonalité relative de ré mineur), ou en sol majeur (avec sa tonalité relative de mi mineur). Cf. Présentation complémentaire du lundi 20 octobre.

20h30 - Le Palais, Lourdes

« Elégies pour ma mère » et autres poèmes
Récital poétique et musical de Seyhmus Dagtekin
accompagné par Pierre Hossein



Seyhmus Dagtekin

Pierre Hossein

Seyhmus Dagtekin, né dans un village kurde des montagnes du sud-est de la Turquie, est arrivé en France en 1987 où il vit depuis. Naissant au français à l'âge de 22 ans, il décide assez vite d'écrire directement dans cette langue « apprivoisée ». Son roman *A la source de la nuit* et neuf recueils de poésie vont rapidement susciter l'enthousiasme par leur originalité et leur audace langagière, à tel point que, dès 2007, il reçoit à la fois le prix Théophile-Gautier de l'Académie française et le prix Mallarmé.

Poète visionnaire, Seyhmus Dagtekin impressionne les auditeurs dans ses lectures publiques. Il imagine se faire un monde, une maison avec des mots qui ne seraient même pas les siens. Il croit au verbe, à la force instituante de la parole. Il est en quête permanente du lien fondateur entre le mot et les êtres. *Élégies pour ma mère*, publié par Le Castor Astral en 2013, marque le lien profond qu'il entretient entre sa langue maternelle, le kurde, et sa langue d'adoption, le français. Il renoue ainsi avec le Kurdistan à travers la langue française et les sonorités du kurde. Il impose une musique unique qui défie le temps et l'espace pour défier les agresseurs et les commandeurs éternels. Ces élégies bouleversantes aux différentes figures de la mère marquent une étape capitale dans sa quête d'identité qui dépasse les frontières. « Ce recueil, a écrit le poète, est un hommage à la langue de ma mère, une tentative de revisiter les formes élégiaques de mes montagnes du Kurdistan à travers le français, dans un va-et-vient constant entre souvenirs et sonorités du kurde, ma langue d'origine, et formes et empreintes du français, ma langue d'écriture aujourd'hui. Dans ces montagnes, on sait, et maintenant depuis des millénaires, qu'il faut endurer et s'endurcir dans la parole en attendant que l'autre, l'agresseur, se fatigue. »

22h00 - Le Palais, Lourdes

« **Avanti Oulipo !** »

Lecture-spectacle

Jean-Luc Debattice (conception, choix des textes et interprétation)
et **Philippe Leygnac** (piano, cuivres, percussions et accessoires sonores)



« L'intérêt pour moi, lecteur et diseur, lorsque je me plonge dans cette Littérature Potentielle, se focalise précisément dans l'Ouvroir que j'utilise en quelque sorte comme porte-voix ou, si l'on préfère, comme « entonnoir » en ce sens qu'il faut ingurgiter les textes et les « entonner » afin de vérifier ce que les auteurs donnent à l'oreille. Contrairement à eux, n'étant pas un masochiste volontaire, je ne m'embarrasse pas des contraintes, à moins que l'entrave n'agisse pour plus de jubilation de la langue, que le mors aide à mieux hennir de plaisir en les interprétant.

Ce formidable collectif qu'est l'OULIPO jongle avec les styles et les genres, entre rigueur scientifique et sens de la dérision, entre fine lame dialectique et subversive et emporte-pièce d'un je-m'en-foutisme zutiste ; mais cette enseigne demeure à ce jour la seule école à dérider les pisse-froid et à reflorir le teint des bilieux de la littérature.

Dans ce montage, honneur à Raymond Queneau l'inventeur, à Georges Perec bien sûr, aux chansons de Paul Braffort, aux grands représentants actuels du mouvement, Jacques Roubaud, Marcel Bénabou, François le Lonnais, Paul Fournel, Jacques Jouet, Olivier Salon, Frédéric Forte, Michèle Audin, sans oublier les externes, Italien en la personne d'Italo Calvino, anglo-saxons que sont Harry Mathews et Ian Monk.

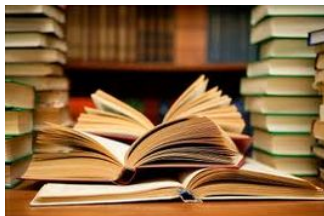
Oulipiens de tous les pays... **Avanti Oulipo !** » Jean-Luc Debattice

Jean-Luc Debattice est comédien, auteur-compositeur et interprète. Il a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène, dont Claude Confortès, André Steiger, Benno Besson ou Heinz Schwartzinger. Sa voix incomparable et son jeu font de lui un acteur exceptionnel. Très attaché à l'Atelier Imaginaire, il répond pour la huitième fois à son invitation.

DIMANCHE 19 OCTOBRE
10h30 - Le Palais, av. Foch, Lourdes

Livres secrets

18 écrivains racontent...
(Le livre d'où je viens)



«J'ai toujours été fasciné par le destin de l'enfant de Belcourt, pupille de la nation, né d'une mère analphabète «dans un quartier ouvrier» d'Alger, que rien ne prédisposait à recevoir un jour le prix Nobel de littérature et à demeurer sans doute pour longtemps encore une référence majeure de la vie intellectuelle. Et c'est en songeant à la manière dont Albert Camus, encore adolescent, se résolut à devenir écrivain après avoir été «initié au désenchantement» et hissé «au plus haut point de l'âme» grâce à sa lecture des *Îles* de Jean Grenier, qu'a cheminé en moi l'idée de demander aux auteurs qui m'accompagnent dans l'aventure de l'Atelier Imaginaire depuis une bonne décennie pour la plupart de raconter l'illumination qui les a décidés à vouloir s'engager à leur tour sur la voie de l'écriture.

Cette idée a été concrétisée une première fois en octobre 2012 dans *Le Livre d'où je viens*, grâce à seize contributions originales, publié aux Éditions Le Castor Astral, et une deuxième fois en 2013, avec seize nouvelles contributions, dans *Mon royaume pour un livre*. La revoici confirmée dans *Livres secrets*, préfacé par Alain Absire, avec dix-huit nouveaux auteurs francophones : Noël Balen, Ariane Bois, Sylvestre Clancier, Annie Cohen, Seyhmus Dagtekin, Cécilia Dutter, Marie Etienne, Guy Foissy, Paul Fournel, Hubert Haddad, Christian Moncelet, Jean Orizet, Olivier Philipponnat, Claude Pujade-Renaud, Jean-Yves Reuzeau, Jocelyne Sauvard, Salah Stétié et Frédérick Tristan.

Au bout du compte et des contes, avec ce troisième volume, ce sont pas moins de cinquante auteurs qui, répondant à « l'appel » de l'Atelier Imaginaire, auront raconté les circonstances les ayant conduits à vouloir devenir écrivains.» G. R.

Lectures et illustrations musicales en présence de Jean-Yves Reuzeau, directeur littéraire des éditions *Le Castor Astral*, des auteurs et des écrivains et artistes associés aux travaux de l'Atelier Imaginaire, des adhérents et sympathisants de l'association...

Présentée par M. Guy Rouquet, président de l'Atelier Imaginaire, placée sous la présidence d'honneur de Mme Josette Bourdeu, maire de Lourdes, la manifestation, ouverte au public et en accès libre, s'achèvera par une réception et la signature de l'ouvrage par ses contributeurs.

15h00 - Médiathèque, Lourdes
Place du Champ commun

Guy GOFFETTE
accompagné par Pierre Hossein

« La poésie de Guy Goffette semble provenir d'une source d'eau limpide clairement identifiée, située non au tréfonds de soi mais à la surface tremblante de l'intimité. Chaleureuse, elle raconte avec pudeur le monde proche, se dégage de la noire et lourde argile des fatigues afin de dire cette proximité qui recèle assez de joie pour suspendre l'angoisse. » Patrick Kéchichian, *Le Monde*



Né sur la frontière française en 1947, **Guy Goffette** n'a cessé de bouger et de voyager. Tour à tour enseignant, libraire, puis éditeur des cahiers de poésie *Triangle* et de *L'Apprentypographe* composés et imprimés par lui-même à l'ancienne, il réside actuellement à Paris où il est membre du comité de lecture des éditions Gallimard. Poète avant tout, même lorsqu'il écrit en prose, il a publié une trentaine de livres (poèmes, romans, récits, essais, livres d'artistes...) et obtenu plusieurs prix littéraires, dont le prix Mallarmé (1989), le Grand prix de poésie de la Société des gens de lettres (1999), le prix Valéry Larbaud (2000), le prix Félix Denayer de l'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique (2001), le Grand prix de poésie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre (2001) et, au même titre, le prix Goncourt de la poésie (2010).



Werner Lambersy, Guy Goffette et Jean-Pierre Lemaire

« Disons que j'essaie, à l'instar de Carl Sandburg, de tenir le journal d'un animal marin qui vit sur terre et qui voudrait voler. Avec le plus de justesse possible, les mots les plus simples et les plus sonores : qu'ils tremblent longuement et troublent assez le cœur pour réveiller l'âme des vivants. Et que la beauté me garde de désespérer de l'homme. » Guy Goffette

Pour en savoir davantage : http://fr.wikipedia.org/wiki/Guy_Goffette

17h - Hôtel Alba, Lourdes
27 av. du Paradis

A bâtons rompus, signatures, dédicaces...

*

« L'écriture, je ne me borne pas à la respecter, je l'aime. Ecrire, c'est-à-dire exprimer dans la langue, avec les mots de la langue, une sémiotique générale des choses très particulières qui vous appartiennent en propre, c'est le combat avec l'ange. Personne n'est vainqueur. Mais, chemin faisant, ce combat vous enrichit. On va employer un mot et on sent qu'il n'est pas tout à fait celui qu'il faut. On réfléchit, on attend, il vient, rare ou pas. Je suis indigné de l'injustice des hommes, et des Français en particulier, à l'égard de leur vocabulaire où tant de mots signifient des choses précises, et où l'on emploie indifféremment, pour désigner des choses diverses, le même mot. L'écriture, il faut que je l'aie au bout de mon stylo comme j'aurais un corps contre moi que j'aimerais, que je serrerais le plus fort possible pour lui montrer mon amour. C'est l'étreinte. L'étreinte du combat. J'aime cela. Le mot de Mallarmé Redonner un sens plus pur aux mots de la tribu est un mot que j'ai toujours trouvé admirable. C'est ce que j'ai voulu également. Mais il faut redonner un sens plus pur aux mots de la tribu pour rendre la tribu plus pure elle aussi. Ce qu'il ne dit pas lui, parce que ce côté-là ne lui était pas ouvert. Rendre la tribu plus pure par un langage plus pur. Cela compte beaucoup pour moi. Je crois à la vertu du langage, et particulièrement du langage poétique. J'en viens même à souhaiter que nos hommes politiques soient des poètes, soient animés d'un grand courant lyrique. Je ne pense pas que ce soit un rêve si, véritablement, on admet la définition de la poésie que j'ai donnée qui est une connaissance de l'homme dénudé. C'est un acte révolutionnaire. » Max-Pol Fouchet

20h30 - Le Palais, av. Foch, Lourdes

**Passeurs de rêves et compagnons de songes,
sur le pont du voilier *Liberté* de Max-Pol Fouchet...**



Liberté
Ainsi t'appelait l'équipage

**Spectacle littéraire et artistique
conçu et agencé par Guy Rouquet
à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la création du prix Prométhée**



« D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? »
Paul Gauguin, 1897

Textes ou musiques de Max-Pol Fouchet, Albert Camus, Victor Hugo, Guillaume Apollinaire, Paul Valéry, Louis Aragon, Paul Eluard, Federico Garcia Lorca, Georges-Emmanuel Clancier, Jean Ferrat, Arthur Rimbaud, Jacques Prévert, Charles Baudelaire, Paul Verlaine, Ismaël Ledesma, Violetta Parra, Jean-Charles Vasquez, Pierre Hossein... Bach, Beethoven, Grieg, Mozart, Stravinsky, Wagner...;
lus ou interprétés par Guy Rouquet, Abdelkader Djemaï, Jean-Luc Debattice, Ismaël Ledesma, Patrick et Lorine Jullian, Pierre Hossein, Nicole et Jean-Charles Vasquez, Christophe Verzeletti, le Duo Sostenuto, Laurent Carle, David Jauzion-Graverolles, Pascal Esclarmonde, Dominique Prunier...



« Au commencement était la mer »

Poète, romancier, essayiste, critique littéraire et musical, historien d'art, ethnologue, homme de radio et de télévision, grand voyageur, Max-Pol Fouchet fut au cœur de la vie littéraire et intellectuelle française de 1940 à 1980. Le 19 octobre 1974, il y a 40 ans jour pour jour, il se rendit pour la première fois à Lourdes, dans le piémont haut-pyrénéen, afin de soutenir haut et fort, loin de Paris, la création du prix Prométhée.



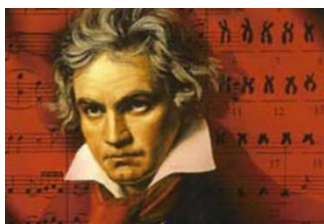
Illustration par Fernand Léger du poème *Liberté* d'Eluard

« Marié à la poésie », « amant de Liberté », « agnostique mystique », Max-Pol Fouchet était un travailleur infatigable dont l'ambition consistait à vouloir être fort pour les autres. Centre et mesure de toutes choses, l'homme le fascinait, qu'il s'employa à rejoindre parmi les peuples nus comme le long des rives du Gange, dans la vallée du Nil comme sur les hauts plateaux andins ou mexicains. Le professeur d'enthousiasme qu'il était n'eut de cesse d'éclairer de son sourire le cœur de ses semblables, l'incitant à résister contre la médiocrité et la tyrannie, l'invitant à traverser les apparences pour s'ouvrir à la vraie vie.

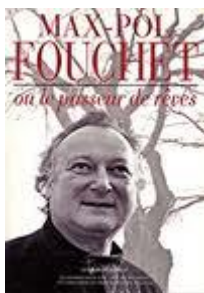


« La Liberté guidant le peuple » Eugène Delacroix

Ils sont nombreux à lui être redevables de cette seconde naissance, la seule qui compte vraiment dans la mesure où l'essentiel se révèle quand tombent les masques et que s'écroulent les décors. Car cet aventurier de l'esprit, qui avait pour patrie la langue française, était un éveilleur hors pair. En conduisant les autres vers le secret des œuvres et la connaissance véritable, l'humaniste n'avait qu'un souci : relier les hommes en établissant un « pont d'œuvres et d'images » entre les siècles, les peuples et les cultures. Parce que chacun est nécessaire à l'autre, il importe que, partout où nous nous trouvons, nous participions à la transmission d'un héritage sans cesse enrichi.



La soirée s'inscrit dans le droit fil de cette « évidence secrète », à la fois simple et admirable. Des clés sont offertes, des pistes proposées, qui ouvrent sur les chemins buissonniers de la vie et de la création. Les grands rêveurs y trouveront des fontaines à la mesure de leur soif.



« Je voudrais qu'à la fin du jour un sourire me soit accordé »

Pour en savoir davantage :

<http://www.maxpolfouchet.com/>

<http://www.atelier-imaginaire.com/index.php?menu=53&page=1>

<http://www.atelier-imaginaire.com/index.php?menu=95&page=1>

http://www.atelier-imaginaire.com/doc/doc_45.pdf

LUNDI 20 OCTOBRE

9h15 - Hôtel Alba, Lourdes

27 av. du Paradis

« FAIRE PLACE »

Lecture d'Alain Raoul

suivie d'un entretien avec Jean-Pierre Lemaire

Il voulait être musicien, il est devenu poète. Philippe Jaccottet a évoqué à son propos une voix « miraculeusement accordée au monde simple, proche et difficile dont elle parle et qu'elle essaie calmement, patiemment de rendre encore une fois un peu plus poreux à la lumière ».

Jean-Pierre Lemaire est l'auteur d'une œuvre habitée par la foi où l'écriture est perpétuelle interrogation d'un mystère, de l'existence, de la mort, du « relais » que prennent les générations pour s'étonner de vivre.

Dans *Faire place* (Gallimard), son dernier recueil, tout commence avec le soleil qui se lève et s'élève tandis que le cœur reste obscur, et par l'évocation de villes italiennes. Pour se poursuivre par des interrogations, des évocations de figures chrétiennes ou de nouveaux venus, dans une sorte d'ascension dans la lumière. C'est un

grand livre de poèmes que donne l'auteur, attentif aux prodiges qu'offre la vie quand bien même nous sommes certains d'y connaître souffrance et douleur. Avec une délicatesse portée par une conviction intérieure discrète, il conjure l'esprit négatif de notre époque pour suggérer les lignes de forces que le monde moderne nous demande d'abandonner.

*«On ne sait pas le temps qu'il faut en cette vie
et dans l'autre monde où l'on devient meilleur
pour apprendre comme eux le cantique nouveau.
À l'écoute des saints qui en ont connu
dès ici-bas la mesure et la clef
nous nous tairons longtemps avant de chanter.»*

Alain Raoul, comédien né à Tours, vit, marche et rêve à Tours, Orléans, Paris... avant de poser ses bagages à Capbreton (Compagnie Vent de paroles). Pour en savoir davantage sur Jean-Pierre Lemaire :

<http://www.atelier-imaginaire.com/jure.php?uid=90dcef29bb50ff4e9af0c4b34219e51a&id=92&old=n&prix=&qualite=Auteur%20fondateur>

12h00

Fin officielle des Journées Magiques

LUNDI 20 OCTOBRE

17h30 - Le Palais, Lourdes
(dans le cadre de la Décade)

Ismaël Ledesma
Concert en solo de harpe paraguayenne

« Les auditeurs ferment les yeux et ils ont raison. Ce ne sont pas des cordes que gratte le harpiste Ismaël Ledesma. Ce sont des émotions, des sentiments que ses doigts exacerbent. Les morceaux qu'il a composés, et ceux d'autres créateurs, sont autant de poèmes musicaux à travers lesquels on perçoit des images du Paraguay ; on entend le chant des oiseaux, le bruit des cascades. Entre le ciel et la terre de cet « ailleurs », le public est emmené par une harpe et son virtuose. L'instrument et le musicien ne font qu'un, envoyant des sondes magiques. De celles qui ensorcellent, donnent des frissons, rendent euphoriques ». Manula Marsac, in *Le Républicain Lorrain*, 2012.

Ismaël Ledesma : « J'ai été l'un des premiers il y a un peu plus de 25 ans à proposer la harpe en solo. Nombreux sont les harpistes à faire partie d'un groupe. Jouer seul offre au public la possibilité de découvrir mieux l'instrument, d'apprécier mieux le jeu et la technique. La différence, c'est aussi que j'ose créer. Beaucoup de harpistes jouent toujours la même musique. J'aime jouer la musique qui m'appartient, je fais sonner chaque corde, je m'exprime de façon poétique. Ce qui me fait avancer, c'est l'anticonformisme dans mon métier. Mon but est que cet instrument soit reconnu à part entière. La harpe classique et la harpe celtique sont très connues. A côté de cela, on qualifie la harpe paraguayenne d'exotique. Je n'aime pas ce mot, ça me fait mal. Je veux changer cette opinion. »

Cf. Présentation complémentaire du samedi 18 octobre.

Minuit - Fin de la 30^{ème} Quinzaine culturelle de l'Atelier Imaginaire (à l'exception des expositions).

EXPOSITIONS

Du 2 octobre au 8 novembre
Médiathèque, Lourdes
Place du Champ commun

« Victor Hugo, l'homme-océan »

Victor Hugo, l'homme-océan, en 30 panneaux de l'association Valmy et de la Bibliothèque Nationale de France, avec l'aimable concours du réseau Canopé de l'académie de Toulouse : de l'enfance et des premiers succès à « la légende vivante » et à l'adieu au poète en passant par la mêlée romantique, le coup d'Etat du 2 décembre 1852, l'exil à Jersey puis Guernesey, la Commune et la III^e République.

L'œuvre de Victor Hugo chante l'amour, le patriotisme, la noblesse du travail, la grandeur des humbles, mais l'homme est aussi un visionnaire. Persuadé que le poète est investi d'une mission, il participe aux débats politiques, défend les droits des femmes, lutte contre la peine de mort et les injustices sociales, rêve d'une République généreuse et lumineuse et d'une Europe fraternelle. Royaliste légitimiste dans sa jeunesse, il

participe à la Révolution de 1848, préfère l'exil à la soumission à Napoléon III et devient, à la fin de sa vie, le poète de la République.

Dix affiches de la BNF permettent d'avoir un aperçu sur la **production graphique** de l'auteur, part méconnue de son œuvre, mais à laquelle il s'est consacré dès l'enfance, la qualifiant "d'espèces d'essais faits par moi, à des heures de rêverie presque inconsciente, avec ce qui restait d'encre dans ma plume". Cette œuvre graphique révèle un univers de contrastes où tout semble déconstruit et reconstruit sous l'effet d'une imagination libérée des contraintes de l'écriture. Si pour le poète, les voyelles portent les couleurs de l'arc-en-ciel, son langage graphique révèle un chaos traversant toutes les nuances du noir et du blanc. La réalité n'existe que dans les mouvements de la "désagrégation" et des "nuées" : "ceci flotte et se décompose, ceci est stable et incohérent. Un reste d'angoisse est dans la création". L'activité graphique ouvre la voie à cette angoisse échappée de la conscience car "on ne peut rien saisir, on a sur soi on ne sait quelle évidence noire".

**Du 7 au 25 octobre
Le Palais, Lourdes
Avenue du Maréchal Foch**

« Paul Verlaine, sous le signe de Saturne »

Paul Verlaine, sous le signe de Saturne, en 19 panneaux du Musée Arthur Rimbaud / Horizons Europe :

*Écoutez la chanson bien douce
Qui ne pleure que pour vous plaire,
Elle est discrète, elle est légère :
Un frisson d'eau sur de la mousse !*

Le prince des poètes. 2. Peut-être que c'était trop beau. 3. Un siècle d'instabilité politique. 4. Je suis élu, je suis damné. 5. Seul l'orgueil est vivant. 6. Nous avons eu la joie de connaître Arthur Rimbaud. 7. Venez, chère grand'âme, on vous attend... 8. De la musique avant toute chose. 9. Je suis vraiment né Saturnien. 10. Pauvre Lélian. 11. Des visions de fin de siècle. 12. L'art, c'est être absolument soi-même. 13. Parnassien. 14. Sous l'édredon bourgeois. 15. Deux cœurs pour un, un cœur pour deux. 16. Metz... mon berceau fatidique. 17. Mon âme appareille pour d'affreux nuages. 18. Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà, de ta jeunesse ? 19. Hommes d'aujourd'hui.

Chanson d'automne

*Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.*

*Tout suffoquant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure*

*Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.*

« L'aventure des écritures »

L'aventure des écritures racontée en 20 panneaux de la Bibliothèque Nationale de France.

Si l'homme parle depuis cent mille ans, il n'écrit que depuis cinq mille ans. L'écriture est donc une invention récente, qui trouve un nouvel essor avec l'avènement des nouvelles technologies et l'apparition de nouveaux supports.

Comment naît l'écriture ? Quelles sont ses différentes formes ? Qu'est-ce qui fait la spécificité de l'écrit ? Comment ont évolué les différents supports de l'écriture ? *L'aventure des écritures* tente d'apporter des réponses à ces questions.

Découverte de la naissance des différentes écritures (cunéiforme, égyptienne, chinoise, africaines, précolombiennes...) et des alphabets (phénicien, arabe, hébreu, grec et latin...). Ce sujet universel permet de traverser toute l'histoire des hommes, de comparer les cultures, d'aborder la littérature (mythes, contes, calligrammes, brouillons d'écrivains...) et l'expression graphique (calligraphie, illustration...).

L'ATELIER IMAGINAIRE

B.P 2 – 65290 Juillan (F)

T. 09 77 60 81 05 (10h-20h)



29 août 2014